CRÉANCEY. Dans la région, il ne reste qu'une seule entreprise de couverture en pierre sèche.

Les laviers se font rares

Charpente. L'entreprise Laviers de Bourgogne détient également une compétence de rénovation de charpente.

Lave. Cette pierre calcaire particulière est extraite par strates, créées naturellement par le temps.

Devenu très confidentiel en France, le métier de lavier subsiste dans la région. Ces couvreurs hors du commun restaurent les toitures de grandes bâtisses en pierre de Bourgogne.

L'entreprise de Créancey rénove actuellement le toit d'une bâtisse classée Monument historique située dans le Doubs. Photo M. P.

Un lavier confirmé pose un mètre carré de toiture par jour. Minutieusement, il sélectionne la pierre, la taille et la pose de façon tactique dans un angle de 15° par rapport à la charpente. Tout cela sans aucun enduit et en ayant toujours dans la tête que, s'il pleut, l'eau ne doit pas s'infiltrer dans la toiture.

Ce métier complexe – qui demande à la fois des compétences de couvreur, de charpentier, de tailleur de pierre et de maçon – existe depuis des siècles en Bourgogne. « Autrefois, il y avait la présence de petites carrières dans beaucoup de villages. Les gens profitaient donc de cette ressource naturelle pour faire le toit de leur maison », explique Laurent Trussinardi, gérant de l'entreprise Laviers de Bourgogne, basée à Créancey, l'une des dernières entreprises de couverture en pierre naturelle de la région.

Un métier long à maîtriser

Pendant longtemps, ce métier a disparu pour renaître dans les années quatre-vingt, grâce à un homme que l'on appelle communément "le père Pierre". Aujourd'hui, les carrières de lave, que l'on ne trouve qu'en Bourgogne et dans les départements limitrophes, s'amenuisent. Laurent Trussinardi a eu la chance de pouvoir en racheter une et, ainsi, faire survivre son entreprise qu'il a créée en 2003. Il emploie quatre personnes, dont deux sont des laviers confirmés. « Il faut entre trois et quatre ans pour maîtriser le métier. C'est très physique, les laviers portent chacun environ une tonne de pierre par jour », continue Laurent Trussinardi.

Alors pourquoi se lancer dans une aventure si difficile ? Julien, nouvellement recruté, donne des éléments de réponse : « À la base, je suis tailleur de pierre, et j'avais envie de faire quelque chose de nouveau. Mais, c'est sûr, pour faire ce métier, il faut être passionné ». Et avoir une bonne dose de patience, car un chantier dure environ deux ans et consiste la plupart du temps à rénover des églises ou de vieilles bâtisses classées Monuments historiques.

Et des chantiers, il y en a en nombre car « toutes les anciennes maisons de la région ont un toit en lave ». Cependant, les rénover a un coût : la pose d'un mètre carré de lave coûte 800 €. Des solutions ont alors été trouvées afin de rendre possible la rénovation de ces toitures. « Lorsqu'il s'agit d'un Monument historique, l'État donne environ 40 % de subventions et le reste est entièrement déductible d'impôts », indique Laurent Trussinardi.

> « Une toiture en lave dure environ cent ans, beaucoup plus qu'une couverture classique. »
>
> **Laurent Trussinardi, gérant des Laviers de Bourgogne**

En ce moment, son équipe est en train de refaire la toiture d'un manoir privé, situé à Bartherans, un petit village du Doubs. « C'est l'architecte en chef des Monuments historiques du Doubs qui m'a contacté pour rénover cette bâtisse familiale, dont le propriétaire habite en Nouvelle-Calédonie. Chaque chantier a son lot de surprises. Pour celui-ci, c'était la première fois que nous devions faire face à un angle de toiture aussi obtus ». Comme quoi, dans ce métier, rien n'est simple.

MARIE PROTET
marie.protet@lebienpublic.fr

RECRUTER : UN VÉRITABLE CALVAIRE

Le métier de lavier étant rare, il ne possède pas de diplôme ni même de formation à proprement dit ; le savoir-faire se transmet essentiellement de génération en génération. Difficile alors de recruter de nouveaux employés.

Il y a un mois, Laurent Trussinardi a dû faire face à ce problème : « C'est un métier très difficile, qui met du temps à être maîtrisé. Les candidatures ne se bousculent pas à ma porte. J'ai eu besoin de deux nouveaux employés, et je me suis tourné vers l'agence Pôle emploi de Beaune ». C'est ainsi que son directeur, Jérôme Desblancs, reçoit un appel de Laurent Trussinardi : « Il m'a expliqué son problème j'ai décidé d'aller sur place, à leur rencontre, pour voir comment ils travaillaient et en quoi consiste exactement ce métier. Je me suis dit qu'il ne trouverait jamais personne. Alors, j'ai proposé à Laurent Trussinardi une alternative : recruter dans des métiers proches, comme celui de tailleur de pierre. La personne aurait, au départ, un statut de stagiaire et une formation interne à l'entreprise lui serait proposée ».

L'offre d'emploi, simple et concise, est envoyée dans toute la France, et Laurent Trussinardi reçoit très rapidement des candidatures : « En à peu près un mois, le recrutement était fait ; je ne pensais pas que cela irait si vite ». Depuis deux semaines, Mehdi et Julien ont donc fait leur entrée dans l'entreprise. Il leur reste encore trois ans ou quatre ans pour devenir de véritables laviers.